



Virginia Woolf (née Stephen) by Vanessa Bell (née Stephen) © National Portrait Gallery, London - affiche design © Dodo Schielein

En 1908, Sigmund Freud compare la littérature à une activité « de fantasme ». Son article va plus loin que le titre ne le laisserait entendre : il ne suffit pas de fantasmer pour écrire. Le fantasme soutient le désir, il ouvre une fenêtre sur le réel – *Fenêtre sur cour*, le film d'Alfred Hitchcock, illustre bien cette « ouverture ». Mais le désir, bien qu'articulé, reste inarticulable, comme l'observe Lacan. Et le réel ne pointe, la plupart du temps, que sous la forme de l'angoisse dans l'embrasure de la fenêtre du fantasme.

Aussi est-ce par le rejet que réagit l'être parlant à l'impossibilité d'exprimer son désir et à l'angoisse causée par le réel. Il ne veut rien en savoir : il refoule ou rejette son désir et fuit le réel. Cependant, depuis la nuit des temps, le chant des sirènes attire les poètes. L'écriture leur permet de les approcher, mais ils restent attachés au mât d'une réalité rassurante, ainsi qu'Ulysse sur son navire.

Féru de lettres, grand lecteur de Shakespeare et jaloux de certains écrivains comme Arthur Schnitzler, Freud a frayé une autre voie vers ces zones où l'homme rencontre son destin. Il a inventé la psychanalyse dont on peut, avec Lacan, définir l'objectif : libérer le désir inconscient par la répétition de la demande, adressée par un sujet à un psychanalyste, de trouver son chemin dans une vie dont le langage voile les vrais enjeux, ceux de la sexualité, et avant tout, la question de savoir si un homme et une femme peuvent se rencontrer.

Dans le projet freudien de fonder de « hautes études » de psychanalyse (*La question de l'analyse profane*, 1927), la littérature joue un rôle éminent. Et pourtant, ce n'est par goût des belles lettres. Freud, s'il appréciait le théâtre d'Henrik Ibsen, ne méprisait pas pour autant la littérature mineure (la *Gradiva* de W. Jensen, par exemple), prenant son matériel là où il le trouvait. Lacan s'oppose à son tour aux lubies des beaux esprits en jouant volontiers sur l'équivoque du mot « lettre » : le « ruissellement des petites lettres » des mathématiques lui importait autant que celui des textes littéraires.

De tout temps, des hommes et des femmes ont avoué qu'il leur aurait été impossible de se maintenir dans l'existence s'ils n'avaient pas écrit. C'est sur cette fonction salvatrice de la littérature que Lacan pouvait se fonder quand il faisait de celle de Joyce un symptôme, voire un « sinthome ». Terme de l'époque de Rabelais, le « sinthome » désigne sous la plume de Lacan un lien réparateur sans lequel un sujet risque de sombrer dans la folie. À Joyce et quelques autres, l'écriture a servi d'un tel lien. Loin de renforcer le narcissisme ou la simple demande de reconnaissance sociale, l'écriture peut s'avérer nécessaire. Aussi la psychanalyse se laisse-t-elle instruire par la littérature. L'écriture et la psychanalyse sont solidaires puisque toutes les deux, et chacune à sa façon, défendent l'existence du sujet contre la jouissance dévastatrice qui parfois menace de l'annihiler. L'écriture dans ce sens débroussaille « ce qui ne cesse pas de s'écrire » de façon sauvage dans les symptômes morbides. On peut dire que le sinthome littéraire est un antidote du symptôme ravageur. À cet égard, le psychanalyste qui veut

dissoudre ce dernier par son interprétation doit beaucoup apprendre des poètes.

Non, la psychanalyse ne se laisse ni réduire, ni « appliquer » à la littérature ! L'une rencontre plutôt l'autre sur certains points nodaux de la structure dans laquelle nous évoluons. Nous avons déjà insisté sur la fonction du sinthome. Voici encore deux autres points de rencontres :

1. Et l'inconscient et les poètes jouent avec la lettre – mais pas de la même façon, comme on le voit avec l'auteur de *Finnegans Wake*, qui était « désabonné à l'inconscient ».

2. « La vérité a structure de fiction », rappelle Lacan dans son écrit « Lituraterre ». Certaines œuvres (de Kleist jusqu'à Borges) dramatisent le caractère fictionnel de la vérité tandis que les paradoxes de la logique décrivent les voies par lesquelles la vérité se soustrait à la formalisation.

À la différence du signifiant qui représente le sujet, la lettre touche à la jouissance qui, elle, n'est pas représentable. Lacan pense la lettre comme située à la lisière entre le savoir et la jouissance, comme orientée vers ce que Freud, dans son *Interprétation des rêves*, a appelé « l'inconnu » (*das Unerkannte*). Elle ne peut pas représenter mais seulement cerner ce réel.

Notre colloque réunira des chercheurs (en histoire, comme aussi en critique littéraire et artistique), des hommes et des femmes de théâtre ainsi que des psychanalystes. Ils confronteront le fruit de leurs recherches sur les dessins de la lettre, dans le double sens de cette expression : du fait de leurs constellations, les lettres de tout texte littéraire sérieux dessinent la frontière entre le savoir et la terre inconnue à laquelle se heurte ce savoir, montrant ainsi que le savoir lui-même ne nous est pas si familier, même quand nous pensons le maîtriser. « Dessin » renvoie, en plus, à « destin », voire à « destination ». En effet, la lettre entretient aussi une dynamique. C'est pourquoi les chercheurs, orateurs de notre colloque, s'intéresseront également aux voies des lettres quand elles interviennent dans le destin de l'être humain, incarné par les héros des romans de toutes les époques.



Samedi 27 mars 2010
SKEMA de Lille, avenue Willy Brandt, 59000 Lille. Amphi A

- 9H15
Ouverture du colloque par Sylvie Boudailliez, psychanalyste,
présidente de l'A.l.e.p.h.

- 9H30-11H
Présidence, *Sylvie Boudailliez*
Geneviève Morel
—*Emmanuel Bove : l'homme piégé*
Paul Audi
—*Le paradoxe du Surmâle* (*Alfred Jarry*)

—Pause café—

- 11H30-13H
Présidence, *Isabelle Baldet*
Jacques Aubert
—*A propos de V. Woolf et de la peinture*
Léon Vandermeersch
—*De la divination à l'écriture : comment sont nés les caractères chinois*

—Pause déjeuner—

- 15H -16H30
Présidence, *Frédéric Yvan*
Jean Bollack
—*Analyse de quelques lectures de la Bible faites par des psychanalystes*
Franz Kaltenbeck
—*David Foster Wallace au-delà du principe du plaisir*

—Pause thé —

- 17H
Présidence, *Sylvie Nève*
Régis Michel
—*De l'analyse corporelle : un théâtre sans divan*

—18H : Cocktail—

Dimanche 28 mars 2010

SKEMA de Lille, avenue Willy Brandt, 59000 Lille. Amphi A

▪ 9H30-11H

Présidence, *Brigitte Lemonnier*

Bernard Baas

—« *Entre* » *philosophie et psychanalyse : la littérature comme expérience*

Marcus Coelen

—« *Tmêsis* » – *Syntaxe, Séparation, Solitude* (*Lacan, Blanchot, Kleist*)

—Pause café—

▪ 11H 30-13H

Présidence, *Eric Le Toullec*

Michael Meyer zum Wischen

—*Une écriture à dessein hors la loi : la maladie de la mort* (*M. Duras*)

Regula Schindler

—*Lacan lecteur de Claudel : le martyre de la lettre chez Sygne de Coûfontaine*

—Pause déjeuner—

▪ 14H30

Présidence, *Jean-Paul Kornobis*

Monique Vanneufville

—*Des lettres à l'ombre du père* (*Sur Anna Freud*)

Lucile Charliac

—*Lenz selon Büchner*

16H : Conclusion du colloque : **Franz Kaltenbeck**



Arguments du colloque

Jacques Aubert

— *A propos de V. Woolf et de la peinture.*

Une sœur peintre, proche. Des amis qui ne le furent pas moins. Des propos divers. Et puis, peut-être, un certain regard.

Jacques AUBERT, professeur émérite, a été professeur de littérature anglaise et contemporaine à l'Université de Lyon II. Il est l'éditeur des « Œuvres de Joyce », 2 volumes, Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard, 1982 et 1995), et de « L'Introduction à l'esthétique de James Joyce », Didier, Paris, 1973 (Traduction en anglais, revue et augmentée, The John Hopkins University Press, 1992). Grand spécialiste de Joyce, on lui doit également, entre autres, en collaboration avec Maria Jolas, « Joyce et Paris », deux volumes, éditions du CNRS, Paris, Lille, 1979, et « Joyce avec Lacan », Navarin, Paris, 1987. Il a dirigé la nouvelle traduction d'*Ulysse*, aux éditions Gallimard, NRF, 2004 (folio, 2006). Il a également dirigé les Cahiers de l'Herne *James Joyce* 1985 – Membre de l'Ecole de la Cause freudienne.

Paul Audi

— *Le paradoxe du Surmâle*

Dans l'univers des contributions de la littérature à la psychanalyse, *Le Surmâle* d'Alfred Jarry, roman paru en 1902, devrait jouer un rôle de première importance, à condition toutefois d'en interroger la lettre dans la perspective des rapports entre le désir, la demande et l'amour. Ma communication entend présenter les grandes lignes d'un travail que j'espère publier à l'automne 2010, où la double question lacanienne du non-rapport sexuel et de sa suppléance par l'amour se voit recevoir de Jarry un éclairage décisif.

Paul Audi est philosophe. Il est notamment l'auteur de « Créer. Introduction à l'esth/éthique », Verdier, 2010 ; « Jubilations », Christian Bourgois, 2009. « Rousseau, une philosophie de l'âme », Verdier, 2008 ; « Supériorité de l'éthique », Champs, Flammarion, 2007; « Je me suis toujours été un autre. Le paradis de Romain Gary », Christian Bourgois, 2007; « Michel Henry. Une trajectoire philosophique », Belles Lettres, 2006 ; « La fin de l'impossible. Deux ou trois choses que je sais de Gary », Christian Bourgois, 2005; « Où je suis. Topique du corps et de l'esprit », Encre Marine, 2004.

Bernard Baas

— « *Entre* » *philosophie et psychanalyse : la littérature comme expérience*

La littérature est d'abord « expérience » littéraire, littéraire et littérale — littérale au sens étymologique de l'aventure où l'on revient d'une limite (*expérience*). Comment penser cette limite et ce passage à la limite ?

Bernard Baas, professeur agrégé, docteur en philosophie, enseigne en classe de khâgne à Strasbourg. Il a publié notamment *Le désir pur* (1992), *L'Adoration des Bergers* (1994), *De la Chose à l'objet* (1998). Ces ouvrages ont été traduits et publiés en plusieurs langues étrangères. Dernière publication : *La voix déliée* (2010, éd. Hermann).

Jean Bollack

— *Analyse de quelques lectures de la Bible faites par des psychanalystes*

Lecture insistante de quelques passages de la Bible faite par des psychanalystes et qui ont pu donner lieu à des réinterprétations.

Jean Bollack né en 1923 à Strasbourg, a fait ses études aux Universités de Bâle et de Paris. Il a enseigné comme professeur de littérature grecque à Lille, où il a créé en 1967 un « Centre de recherches philologiques » y développant les principes d'une herméneutique critique, appliquée d'abord aux Présocratiques, puis surtout à Epicure et aux Tragiques. « Empédocle 1 : introduction à l'ancienne physique », Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1965. « Empédocle 2 » : « Les Origines », Édition et traduction des fragments et des témoignages, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1969. « Empédocle 3 » : « Les Origines », Commentaire, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1969. « Héraclite ou la séparation », en collaboration avec Heinz Wisman, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1972. « La Grèce de personne : les mots sous le mythe », Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1997. « Euripide, Iphigénie à Aulis », trad. en coll. avec Mayotte Bollack, Paris, Minuit, 1990. « Pierre de cœur », (Un poème inédit de Paul Celan), Pierre Fanlac Editeur, 1991. « Euripide, Andromaque », trad. en coll. avec Mayotte Bollack, Paris, Minuit, 1994. « La naissance d'Œdipe », (traduction et commentaires d'*Oedipe roi*), Gallimard, 1995. « Euripide, Hélène », trad. en coll. avec Mayotte Bollack, Paris, Minuit, 1997. « Sophocle, Antigone », trad. en coll. avec Mayotte Bollack, Paris, Minuit, 1999. « Poésie contre poésie » (Celan et la littérature), Puf, « Perspectives germaniques », 2001. « Euripide, Les Bacchantes », trad. en coll. avec Mayotte Bollack, Paris, Minuit, 2004. « Dionysos et la tragédie », Bayard, 2005. « Electre » de Sophocle trad. en coll. avec Mayotte Bollack, Paris, Minuit, 2007.

Lucile Charliac

— *Lenz selon Büchner*

Récit fragmentaire étayé sur le document établi par un témoin direct, le *Lenz* de Büchner restitue trois semaines de la vie de l'écrivain Lenz, en proie à une crise profonde consécutive au déclenchement de sa psychose. L'écriture poétique se fait ici créatrice d'un double fictionnel vivant et convaincant du sujet historique qui lui sert de modèle. Elle s'avère une voie d'accès à la folie de l'autre, non sans interroger quant à l'usage de la lettre et aux nouages dont elle procède.

Lucile Charliac, archéologue et linguiste de formation, est psychanalyste à Paris. Rédactrice adjointe de *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse* où elle a publié plusieurs articles dont « *Le fusil de chasse* de Yasushi Inoué... » (N°5), « Une enfant qui joue trop bien le jeu » (N° 11). Enseignante à « *Savoirs et clinique* », membre du C.P.-A.l.e.p.h.

Marcus Coelen

— « Tmèsis » – *Syntaxe, Séparation, Solitude*

« *Jeder Satz ein Sprung* ». À partir de cet intraduisible – une phrase allemande, ou presque – je me propose de réfléchir dans mon intervention, sur les rapports entre la « grammaire en tant qu'elle fait scie au sens » (Lacan, « Peut-être à Vincennes »), l'affirmation blanchotienne d'une « solitude essentielle », liée à l'écriture et l'exigence de séparation en psychanalyse. Sera centrale la « figure » – si elle en est une – de la tmèse :

coupure et déplacement de ce qui ne « vit » que difficilement sans attachement à son mot, mais qui fait d'autant mieux éclat dans ses exemples homériques, kleistiens et d'autres.

Marcus Coelen est Professeur assistant aux départements des Lettres romanes et de Littérature générale et comparée de la *Ludwig-Maximilians-Universität*, Munich et psychanalyste ; a traduit de Maurice Blanchot les *Ecrits politiques. 1958-1993* (Berlin : Diaphanes, 2007) ainsi qu'édité et traduit un recueil de ses textes et fragments philosophiques (*Das Neutrale*. Berlin : Diaphanes, 2008) ; auteur d'un livre sur Proust (*Die Tyrannei des Partikularen. Lektüren Prousts*. Munich : Fink, 2007).

Franz Kaltenbeck

— *David Foster Wallace au-delà du principe du plaisir*

Avec son roman *Infinite Jest* (1996), David Foster Wallace (1962-2008) a été reconnu par ses pairs comme l'écrivain américain le plus important de son époque. Souffrant d'une psychose maniaco-dépressive, il s'est donné la mort en septembre 2008.

Jest peut se traduire par « plaisir », mais aussi par « plaisanterie », voire « raillerie ». En effet, DFW produit un humour particulier. À la recherche d'un nouveau langage littéraire que je me propose d'étudier, il met en lumière les impasses subjectives de ses personnages, engagés dans une course effrénée pour atteindre la jouissance *via* le sexe, la drogue, l'alcool, l'argent, - écrivant ainsi le cauchemar de son époque.

Franz Kaltenbeck, psychanalyste à Paris et à Lille, ainsi que dans le département médico-psychologique de la maison d'arrêt de Sequedin au Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille. Rédacteur en chef de « Savoirs et clinique ». Revue de psychanalyse. Auteur de « Reinhard Priessnitz. Der stille Rebell » (Literaturverlag Droschl, Graz, Wien, 2006). A dirigé avec, Peter Weibel : « Sigmund Freud Immer noch Unbehagen in der Kultur? », Actes du colloque pour les 150 ans de Freud, à Karlsruhe, 1-3 décembre 2006, Berlin, Diaphanes, 2009.

Michael Meyer zum Wischen

— *Une écriture à dessein hors la loi : le dessin/destin des lettres et la maladie de la mort*

Ce discours doit démontrer que « La Maladie de la Mort » de Marguerite Duras s'avère être une œuvre qui a pour sujet l'écriture même et la lecture. Le texte performe un processus d'écriture face à la circonstance que « l'homme et la femme sont irréconciliables » étant donné que cette incompatibilité tire son origine de l'altérité fondamentale du féminin. Le dessein de l'écrivaine Marguerite Duras était de risquer, dans le dessin de ses lettres, une ouverture de la loi vers le réel, vers un hors de la loi. Ainsi la lettre se lie avec une « altérité... relativement à l'ordre symbolique et phallique » (Geneviève Morel).

Michael Meyer zum Wischen, docteur en médecine, spécialiste en psychothérapie et maladies psychosomatiques, psychanalyste à Cologne, membre de l'Association pour la psychanalyse

freudienne (AFP) et de la *Société Freud-Lacan*, association psychanalytique de Berlin, cofondateur du collège psychanalytique en Allemagne, membre de l'A.l.e.p.h. et du C.p.-A.l.e.p.h. Publication d'articles, surtout sur la psychanalyse de la psychose, dans « *Jahrbuch für Klinische Psychoanalyse* » (annuaire de la psychanalyse clinique), dans la collection de livres « *Psychoanalyse* », édition « *transcript* », dans les « *Arbeitsheften kinderpsychoanalyse* » (cahiers de psychanalyse des enfants) et dans la revue « *Texte* ».

Régis Michel

— *De l'analyse corporelle : un théâtre sans divan*

Le corps de la modernité s'invente chez Grotowski, dans les années soixante, avec l'*action physique*, qui est contemporaine de l'actionnisme viennois. Le corps est le grand oublié de la psychanalyse, théâtre du divan où sévit le couple infernal du *phallos* et du *logos*. Mais à l'Est toujours du nouveau : l'*analyse corporelle* de la posthumanité ...

Régis Michel est conservateur en chef au musée du Louvre. Dernière exposition en date : *L'œil-écran ou la nouvelle image. 100 vidéos pour repenser le monde*, Casino-Luxembourg, 2007.

Geneviève Morel

— *Emmanuel Bove : l'homme piégé*

Dans *Le piège* (1945), Emmanuel Bove décrit un homme qui s'enferme progressivement dans ses propres pensées et ses démarches, comme en bute à une inexorable fatalité. Dans ce dernier roman, qui n'eut aucun succès à la Libération parce qu'on préférerait alors une lecture plus héroïque de la Résistance, Bove a capté l'esprit ambigu de Vichy. Mais il l'avait anticipé, comme le montre sa production romanesque, proluxe entre 1928 et sa mort, en 1945 : ses personnages, qui se cherchent une place dans une société qui les rejette ou dont ils s'excluent, passent leur temps à échafauder des hypothèses vaines sur le pouvoir dont ils tentent de s'approcher, ce qui les amène à leur perte. J'essaierai de lire cet auteur à la fois fascinant et insaisissable, dont la biographie est à elle seule un roman, dans la perspective de l'articulation du surmoi au surmoi culturel (*Kultur-überich*), proposée par Freud en 1930 dans *Le Malaise dans la civilisation*.

Geneviève Morel, psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, docteur en psychologie clinique. *Ambiguïtés sexuelles. Sexuations et psychose*, Anthropos Economica, 2000. *L'œuvre de Freud. L'invention de la psychanalyse*, Bréal, 2006. A coordonné « *Clinique du suicide* », Erès, 2002. *La loi de la mère : Essai sur le sinthome sexuel*, Anthropos Economica, 2008. Enseignante à « *Savoirs et clinique* », présidente du C.P.-A.l.e.p.h.

Léon Vandermeersh

— *De la divination à l'écriture : comment sont nés les caractères chinois*

Comme dans beaucoup de cultures préhistoriques de l'Asie du Nord, dans celles du néolithique chinois était pratiquée la scapulomancie, divination par interprétation des craquelures produites par le feu sur les os plats (omoplates) d'animaux. Cependant, dans la dernière phase du néolithique,

en Chine cette technique a été portée à un très haut niveau de sophistication qui a abouti à la production quasi-expérimentale de craquelures stéréotypées en forme de *T* couché, ne comportant qu'un nombre limité de variantes. Comme à chacune de ces variantes a été attachée une signification mantologique déterminée, les craquelures scapulomantiques normalisées, devenues formellement des /signifiants/, ont pu être assimilées à des /mots graphiques/. L'idée d'extrapoler le principe de ces mots graphiques à la fabrication de signes graphiques composant une langue graphique divinatoire, élaborée par les devins pour annoter sur les pièces divinatoires elles mêmes (omoplates de bovidés et écailles de tortue) les divinations qui y avaient été effectuées, en vue de leur archivage « scientifique », pourrait bien avoir été à l'origine de l'invention des caractères chinois. Ceux-ci, en effet, n'apparaissent d'abord que comme des graphies avec lesquelles sont composées les épigraphes gravées en annotations le long des craquelures divinatoires, pour mémoire des données de chaque divination. Cent cinquante mille fragments de pièces divinatoires inscrites de cette manière ont été découverts depuis 1899, date à partir de laquelle les recherches ont commencé.

Léon Vandermeersch : passé de l'EFEO à l'université en 1966, L. Vandermeersch occupe, en études chinoises, des postes successifs de maître de conférences, de professeur, puis de directeur d'études à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, où il crée l'enseignement du chinois (1966-1973), à l'université Paris-VII, où il dirige l'UER d'Asie orientale (1973-1979) et enfin à l'École pratique des hautes études, Ve section, où il enseigne l'histoire du confucianisme (jusqu'à sa retraite en 1993). C'est en détachement de ce dernier poste qu'il a en outre assuré la direction de la Maison franco-japonaise de Tôkyô en 1981-1984 et la direction de l'EFEO en 1989-1993. L. Vandermeersch a, par ailleurs, entre autres fonctions, appartenu au Comité national du CNRS de 1976 à 1982 et de 1989 à 1993, il est cofondateur avec W. Th. De Bary du Comité américano-européen pour la promotion des études orientales, et a présidé de 1987 à 1993 la section européenne de ce comité. L. Vandermeersch est chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur et de l'Ordre des Palmes académiques, décoré de l'Étoile d'or et d'argent de l'Ordre du Trésor sacré du Japon, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lauréat du prix Stanislas Julien et du prix d'Aumale de cette Académie. Publications : 1960 « Les miroirs de bronze du musée de Hanoi », Paris, EFEO. 1965 « La formation du légisme. Recherche sur la constitution d'une philosophie politique caractéristique de la Chine ancienne », Paris, EFEO, [réimpr. 1987]. 1977-80. « Wangdao ou la Voie royale », 2 vol., Paris, EFEO. 1987, « Le nouveau monde sinisé », Paris, PUF, [rééd. Aix-en-Provence, 1997 ; trad. japonaise, vietnamienne et chinoise]. 1993, « Études sinologiques », Paris, PUF. 1965. « Les cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies » auteur Liang Shuming, préface Léon Vandermeersch, traduction Luo Shenyi, Puf, 2000, Collection Orientales. « Wangdao ou la voie royale », Librairie You Feng, 2009. « Le nouveau monde sinistré », Librairie You Feng, 2004. « Le ciel » Desclée De Brouwer, janvier 2010, Collection Proches Lointains.

Monique Vanneufville

— *Des lettres à l'ombre du père*

Ce qui est dit de l'écriture et de la littérature dans l'échange de lettres entre Anna et Sigmund Freud (correspondance intégrale parue en 2006 chez Fischer) et entre Anna et Lou Andreas-Salomé.

Monique Vanneufville, germaniste de formation, docteur en linguistique, psychanalyste, rédactrice adjointe de « Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse » où elle a publié des comptes rendus de lecture et de présentations cliniques.

Regula Schindler

— *Lacan lecteur de Claudel : le martyr de la lettre chez Sygne de Coufontaine*

Lacan prend l'héroïne de la première pièce de la trilogie claudélienne « L'Otage » comme témoin d'une « surimposition de la marque du signifiant ». Ce que le signifiant impose au sujet se redouble d'une lettre tissée dans la chair: l'héroïne sera amenée « au plus profond du refus », au refus d'une dette symbolique au service de laquelle elle avait engagé toutes ses forces et lié toute sa vie.

Ceci s'annonce déjà dans le nom : la lettre y surplombe le i de Signe, et ébauche la croix qui, dans le dernier geste muet, « psychosomatique », se substituera à l'héroïne mourante.

Cette figure d'une femme aristocrate archi-catholique qui, dans les errances postrévolutionnaires, va à sa déperdition, quel intérêt aurait-elle pour nous ? Les questions de la foi et de la dette perdue, et de ce qui s'y substitue, nous concernent toujours au plus vif de notre pratique : comment les poser ?

Regula Schindler, psychanalyste à Zurich, ex-présidente du *Lacan Seminar Zurich*, membre de l'ALI (Association Lacanienne Internationale) depuis 1990. Publications (dans le journal RISS, le Bulletin de l'ALI, et plusieurs livres) sur divers topoï du champ psychanalytique entre Freud et Lacan, et quelques traductions. Regula Schindler porte un intérêt particulier dans l'échange et la circulation entre le discours analytique et les autres formes du discours : littéraire, artistique, psychiatrique.



Les renseignements complémentaires avec les éventuelles modifications du programme sont mis à jour régulièrement sur le site de l'association : www.aleph.asso.fr.

☎ Contact, Sylvie Boudailliez 03 20 70 81 52.

✉ A.l.e.p.h. 8, rue Basse, 59000, Lille.



BULLETIN D'INSCRIPTION
11^E COLLOQUE DE L'A.L.E.P.H.
LES 27 ET 28 MARS 2010

A remplir en majuscules et renvoyer avec un chèque de ¹

Inscription individuelle (2 jours) ----- 60 €

Étudiant(e) ²-----30 €

Inscription prise en charge par une institution -----120 €

(Joindre une lettre d'accord)

à l'ordre de : L'A.l.e.p.h. à adresser à :

Madame Brigitte Lemonnier, 3, cité Riverin 75010 Paris.

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

E-MAIL : @

Je désire une facture⁽¹⁾: OUI NON

(Vous recevrez en retour un carton à présenter à l'entrée avec une pièce d'identité.)

SIGNATURE :

¹ Entourer la mention utile.

² Étudiant(e)s de moins de 26 ans et demandeur d'emploi sur présentation d'un justificatif

Plan d'accès

<http://www.skema-bs.fr/fr/LILLE/Acc%C3%A8s>

Vous arrivez...

En voiture

Depuis A1 et A25 : Suivre la direction Lille centre (panneau vert). Vous arrivez sur le boulevard périphérique de Lille. Suivre la direction Gares-Euralille (N351). Sortie 4 Euralille-Lille Flandres. Au feu à droite, direction Euralille-Parking Euralille. Parking Euralille : se garer niveau -1 ou -2 zone Bleue. Prendre l'ascenseur face à la place D20 zone bleue (niveau -1) ou A21 (niveau -2). Ou prendre les escaliers extérieurs près du PC de sécurité.

A pied

Accès par l'avenue Willy Brandt : Sous la 3^{ème} tour, prendre les escalators jusqu'au niveau 2 ou accès par le centre commercial niveau 1 puis niveau 2.

En métro

Station Lille Flandres

En train

Gare Lille Flandres : prendre l'avenue Willy Brandt à droite en sortant

Gare Lille Europe : accéder par le centre commercial ou traverser la place F. Mitterrand et contourner le centre commercial, prendre l'avenue Willy Brandt, puis l'escalator.

